

# == LA DÉTAILLÈRE\* ==

FIN DE PARUTION JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE FIN DE PARUTION JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE FIN DE PARUTION JUSQU'À PREUVE DU CONTRAIRE

23/05/2020 Montparnasse Lever du soleil 5h58

« Lundi, à 15h et au quatrième clop de midi moins le quart, il sera exactement : mercredi 18h35. Pour les autres heures, veuillez vous reporter à votre montre habituelle » L'Os à moelle, 13 mai 1938 (encore). Pierre Dac.



## Une aventure du Baron de Münchhausen (8 et fin)

Le lecteur :

- En fait, la différence entre Raspe et Munchhausen est celle qui existe illusion et imagination : Raspe nie la réalité et construit sa vie sur l'illusion, entraînant les autres dans sa chute, bien réelle. A l'opposé, Munchhausen laisse libre cours à son imagination et jouit de la réalité en bonne compagnie...

Silence. Il ou elle reprend :

- J'ai trouvé le film de Sakharov de 1970 sur Munchhausen, dont vous parliez. Dites donc, pour un film soviétique, on y lit une critique bien cachée du système : le Baron imagine que les oiseaux tombent tout rôtis dans la cheminée, il déclare la guerre puis fait la paix avec l'Angleterre et décrète qu'il y aura désormais un 32ème jour au mois de mai, entre autres fariboles. Bien sûr les autorités ne l'entendent pas ainsi, il est condamné à mort, mais il échappe à la mort en montant sur une échelle accrochée en plein ciel. Fin du film ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Que l'imagination triomphe de la réalité ??

- Si j'ai bien compris le film, lui dis-je, peut-être que l'art ne peut pas nier la réalité, mais qu'il va au-delà : comme le Baron s'élève hors du marais dans le conte, le Baron, par son imagination, s'élève hors de sa prison dans le film.

Et là, le lecteur me dit, songeur :

- C'est quand même intéressant. Celui qui truque la réalité, notre *Herr Professor*, l'illusionniste, échoue toujours, là où le conteur, notre Baron volant, passe d'histoire en histoire et se tire toujours d'affaire ! Moi, je sais où va ma préférence !... Vous préférez le Baron, vous aussi, avouez !

Je ne peux répondre que « oui » :

- Parfaitement. Et si vous y songez une seconde, c'est le sort de tous les conteurs que de rebondir indéfiniment, que de se recréer après chaque péripétie : le conte où le Baron se tire d'une mare par la seule force de sa main fait toujours rêver. Et, tenez, prenez un autre exemple, Shéhérazade. Mille et une nuits pour sauver sa vie (cela fait tout de même deux ans et neuf mois) ! Eh bien, il était logique qu'ensuite elle ait la vie sauve et qu'avec le Roi Shahriar, ils aient vécu en paix pendant longtemps...

Ici, le lecteur se tait. Et je fais de même, pour de bon. Car c'est encore une autre histoire.

FIN



« Comme sous une peau, l'irrigation figée de l'émail répandu dans les vallées des carreaux semble cacher la pression d'un liquide qui circule. Se posterait-on une journée le long d'un mur, les yeux fixant une seule rangée, peut-être observerait-on, minute après minute, la variation de la lumière circulant dans le verre comme le sang dans une veine ? »



En levant les yeux, on voit celle qui vous regardait passer dans sa rue. Il n'est pas sûr que le sourire du chat du Cheshire soit aussi bienveillant, et elle n'a rien à voir non plus avec les bouddhas du musée Guimet. Comment savoir ? On lui sourit en continuant.



« Carreaux en Espagne »  
2019

